Trinité' Mag

Le Journal de votre Lycée édité par l'APEL

Correspondance : A.P.E.L. - 6 av. Jean Moulin 34500 BEZIERS
Info BDI : 06.87.10.13.09 - Téléphone : 04.67.49.89.89
Courriel rédaction : cdi@lyceetrinitebeziers.fr

3e trimestre 2016 : 200 exemplaires

N° 19 - Juin 2016

ÉDITORIAL

Jérémie VIDAL, T ES1

Quinze. C'est généralement le nombre d'années passées par un élève au sein du système scolaire français, en excluant l'enseignement supérieur. Quinze, c'est aussi le nombre de rounds affrontés par un boxeur lors d'un combat. Ce troisième trimestre sonne comme la fin d'un round, mais aussi la fin d'un combat. S'il reste une leçon d'une des plus longues sagas de l'histoire du cinéma, orchestrée par celui qu'on a fustigé puis admiré, c'est de ne jamais baisser les bras. Et si ce troisième trimestre ne semble pas le round le plus rude, les quelques semaines qui le constituent demeurent, globalement, d'une importance capitale. Le baccalauréat n'est pas un mur à franchir, il est un tremplin à prendre à pleine vitesse. Un tremplin scolaire oui, mais un tremplin personnel, aussi. L'examen clôturant notre cycle d'études secondaires doit être franchi comme le fut la grande porte de Kiev, avec fierté. L'accomplissement est, pour chacun, le bourgeon d'un magnolia, à une période où la nature s'éveille et notre travail doit se maintenir, voire s'enhardir. Toute notre vie, nous nous souviendrons de cette fin de mois de juin, en espérant nous souvenir de la mi-juillet pour d'autres raisons qu'un quelconque rattrapage. Puisse ce souvenir régner par sa dimension positive. Aux élèves de Seconde : demain, c'est vous qui relèverez le défi. Une fois n'est pas coutume, le bac est une *blaue blume* – comprenez une fleur bleue – mise dans les mains de chaque élève. Reste à la porter en haut de la montagne, afin d'ouvrir le portail des études supérieures, de ce qui déterminera en grande partie notre vie. Aujourd'hui, la question du travail intense ne doit pas plus se poser que celle de l'emploi du terme « sacrifice ». Non, le travail n'en est pas un car nous œuvrons aujourd'hui à rendre notre vie de demain plus radieuse. L'achèvement doit toujours être un but recherché avec conviction, et affiché avec détermination. Mais aujourd'hui, l'heure est au commencement.

Coup de projecteur

MONSIEUR REYNAUD

Nathan BOIVIN, 2 B

Monsieur Reynaud est professeur de mathématiques depuis plus de 40 ans à la trinité. Mais maintenant l'heure de la retraite a sonné et il va nous quitter en cette fin d'année scolaire. Il a accepté de nous accorder cette interview.

Avez vous toujours vécu à Béziers, où avez vous fait vos études ?

Non, je suis né dans le Gard, dans un village qui s'appelle Rochessadoule, pas loin de Bessèges.

J'ai donc été au collège à Bessèges et au lycée à Alès. Ensuite j'ai passé une licence et une maîtrise à la faculté de Montpellier.

Je suis d'abord entré dans l'Enseignement catholique puis à Béziers en tant que maître auxiliaire. Et après j'ai passé le CAPES qui m'a permis de devenir Professeur de Mathématiques.

Avez-vous passé des bons moments à la Trinité ? Quels en sont les souvenirs qui reviennent le plus ?

La question est compliquée car j'en ai eu beaucoup des souvenirs à la Trinité. Je suis entré à la Trinité en septembre 1976 et j'avais fait un avant à Montpellier et c'est vrai que sur plus de 40 ans cela fait beaucoup de souvenirs.

Il y en a eu des bons, des moins bons, comme pour tout. Et donc le meilleur là-dedans. Je ne sais pas.

Mais le plus récent que j'ai en tête est l'année dernière : au bac 2015 tout le lycée est arrivé à faire du 100 % de réussite, voilà, c'est une des meilleures choses.

Qu'est ce qui va vous manquer durant cette retraite ?

J'espère qu'il ne me manquera rien, je serai très bien à la retraite (rire).

Mais dans l'ensemble je me suis toujours bien entendu avec mes élèves ; la fraternité avec eux est donc une chose importante qui peut éventuellement me manquer.

Quels sont vos projets en tant que retraité ?

Alors en tant que retraité je vais m'occuper d'associations : je suis déjà impliqué dans le club et la fédération de pétanque.

J'aime également beaucoup le jardinage, j'ai toujours eu une passion pour cette activité que je pratique en dehors de l'école.

J'aimerais aussi reprendre le théâtre car avant je donnais ici à la Trinité des cours de théâtre. Une retraite active !

On sait que vous êtes un fan du club de l'ASBH. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Alors pour moi ça remonte très loin, dans mon enfance. J'habitais dans la Gard et je venais déjà en vacances à côté de Béziers, à Valras.

Donc dès ce moment-là j'ai connu le club. Puis quand je suis entré à la Trinité, j'ai eu la chance de connaître monsieur Cros, il était préparateur physique à la grande époque de Béziers (les 15 ans où ils ont remporté les titres de champion de France).

Et c'est avec lui que j'ai découvert beaucoup de choses à l'ASBH. Puis ces dernières années, avec le centre de formation, il m'est arrivé des mercredis d'aller faire du soutien, pas de rugby mais de mathématiques aux jeunes.

J'ai eu la chance de connaître la grande époque.

Merci Monsieur Reynaud d'avoir accepté cet entretien, merci surtout pour ces 40 ans au service des élèves...

Sorties, Séjours

SUR LA TRACE DES LOUPS

Monsieur AFFRE, professeur d'histoire-géographie

Dans le cadre du projet fédérateur, la classe de Seconde C, accompagnée par Mme Algudo, M. Affre et M. Reynaud, s'est rendue au parc des loups du Gévaudan, située au hameau de Sainte-Lucie, sur la commune de Saint-Léger de Peyre (Lozère).

Ce parc, créé dans les années 1960, accueille sur une vingtaine d'hectares des loups d'origine géographique et de sous-espèce différentes (sibérien, Mongolie, polonais...) qui vivent en autarcie quasi-complète dans des espaces clos afin d'éviter les croisements.

La visite du parc et du musée a permis de découvrir un espace entièrement dédié à cette espèce menacée. Les explications données par la guide et le fait de voir évoluer les loups dans leur espace ont permis d'appréhender le fonctionnement d'une meute, du loup alpha (mâle dominant) à l'oméga (bouc-émissaire de la meute), dans son fonctionnement quotidien (alimentation, gestation, éducation du louveteau).

Dès notre arrivée sur les lieux, nous avons été confrontés à l'actualité du parc, victime de vandalisme quelques semaines auparavant. Nous avons assisté au départ d'un groupe de chasseurs partant en battue à la recherche des loups qui se sont échappés du parc.

Cette journée aura donc été l'occasion de voir de près ces animaux injustement chassés, dans un milieu naturel, et de prendre un grand bol d'air frais (voire froid !) dans le département le moins peuplé de France !

LE PÉRIPLE GENEVOIS DES HUMANISTES

Fin mars, les élèves de terminale ES et L se sont plongés dans la culture helvétique. Entre une fondue mémorable sur le lac Léman et une randonnée culturelle en plein centre-ville, ce sont de nombreuses visites et conférences qui ont constitué ce séjour. Nous avons ainsi navigué sur un lac des relations internationales bordé de bonne humeur et parsemé de vagues de savoir. Du siège européen de l'Organisation des Nations Unies (ONU) au Haut Commissariat aux Réfugiés (HCR) en passant par le musée de la Croix Rouge, c'est un vaste horizon d'intérêt qui s'est tracé devant 60 élèves, divisés par classes de 30 élèves et accompagnés d'une équipe de choc : Mesdames Emboulas, Ongaro et Perroud, Monsieur Vliegen, sans oublier Tianhe, la patronne des DDD, rodée à l'exercice touristique. Tout est à saluer côté organisation, de l'auberge de jeunesse de grande qualité jusqu'à l'apport culturel rare caractérisant ce séjour. En effet, peu de groupes lycéens peuvent se targuer d'avoir un jour suivi une conférence organisée spécialement pour eux dans une salle de réunion de l'OMC, là où se prennent des décisions d'ordre mondial. Puisse chaque voyage scolaire arborer un bilan si positif !

Sorties, Séjours

VOYAGE À JEREZ DE LA FRONTERA

Samedi 9 avril, le voyage s'est déroulé normalement. À notre arrivée à l'aéroport de Jerez nous sommes partis avec nos familles respectives pour de chaleureuses retrouvailles. Nous nous sommes retrouvés, pour la plupart des correspondants franco-espagnols, en fin d'après-midi pour nous promener en centre-ville et manger ensemble quelques tapas dans un bar traditionnel. Pendant ce temps une petite partie des correspondants a eu le privilège d'assister au concert de Manuel Carrasco (chanteur espagnol actuel).

Dimanche : journée en famille.

Lundi, nous avons été accueillis au collège par Ingrid (CPE) et Mariu, professeur de français, Eugenio professeur d'histoire et Manolo, directeur de l'établissement. Nous avons visité l'alcazar de Jerez illustrant la présence des musulmans pendant plus de trois siècles et l'incontournable bodega Tio Pepe.

Mardi, nous avons participé aux cours de nos correspondants, dont un cours de sport. Ensuite nous avons été reçus à la mairie de Jerez.

Mercredi, nous avons pris le bus jusqu'à Cordoue où nous avons visité la Torre de la Calahorra transformé en musée nous présentant Cordoue à l'époque de l'invasion musulmane, une synagogue, le quartier juif et l'impressionnante mezquita-catedral. Nous avons pu observer que Cordoue est un très bon exemple de la cohabitation des trois religions pendant plusieurs siècles.

Jeudi, nous avons mangé entre correspondants français un petit-déjeuner espagnol typique avant de visiter le centre andalou de flamenco de Jerez. En fin de matinée, les Espagnols nous ont rejoints pour assister à un spectacle équestre à la Real Escuela equestre de Jerez. L'après-midi, la plupart des correspondants français-espagnols se sont retrouvés pour une (ou deux) partie de *lazer game*.

Vendredi, nous avons pris le train, entre Français, pour Cadix. Nous avons visité la cathédrale et sa crypte, le clocher, le front de mer. En rentrant à Jerez nous avons rejoint les Espagnols pour la visite du circuit de vitesse (moto et voiture) de Jerez où se sont déroulées des courses internationales. Le soir nous nous sommes tous retrouvés entre élèves pour une soirée mémorable.

Week-end en familles, pour certains à la plage, pour d'autres au centre commercial, au zoo ou à une première communion.

Lundi, nous sommes allés au collège et avons assisté à deux heures de sport de classes de première avec au programme : Sévillanes ! En fin de matinée, nous avons eu une présentation de corrida par un élève torero et de musique et danse espagnole très appréciée pour tous les Français. La matinée s'est achevée par une visite de Jerez en bus touristique.

Mardi, nous avons visité Séville, avec nos correspondants espagnols. Nous sommes allés à la place d'Espagne, la Giralda, la cathédrale et l'Alcazar manifestant l'antique importance de la ville.

Sorties, Séjours

Mercredi, après musique et larmes, nous nous sommes séparés de nos correspondants adorés et avons pris le train, l'avion et le bus. Nous pouvons relever que le trajet en bus a été très convivial.

Certains ont le projet d'y retourner cette année et les années à venir.

Nous avons tous passé un voyage merveilleux à Jerez. Cet échange génial n'aurait pas été ce qu'il fut sans nos professeurs, Mme CALLET et M. AFFRE ! Merci également à notre directrice, Mme DEPOUES, qui a permis ce voyage et qui a été avec nous durant les premiers jours et à M. CALLET qui nous a accompagnés.

EN LOS PASOS DE LOS EXILIADOS ESPAÑOLES

Los alumnos de primero de bachillerato ES2 y de euro español estuvieron de viaje escolar el 12 y el 13 de mayo en la frontera franco-española con fines de entender lo que vivieron los exiliados de la guerra civil y de la dictadura franquista.

La primera parada fue en el memorial de Rivesaltes : un lugar cargado de historia. En el memorial, construido en el mismo lugar que el antiguo campo de detención, los alumnos pudieron entender las condiciones de vida de los refugiados al descubrir lo que queda de los edificios y gracias a las numerosas informaciones presentadas en el museo. Un detalle de esta visita los marcó particularmente y fue la de poder leer antiguas cartas de residentes del campo y así

Sorties, Séjours

compartir un momento de la historia de esas personas.

Los alumnos siguieron su agradable periplo hasta Collioure, donde pudieron, gracias al buen tiempo, almorzar en la playa tras lo cual fueron hasta la tumba de Antonio Machado, famoso poeta español también refugiado de la guerra civil quien falleció a los pocos días de cruzar la frontera. Allí los alumnos de euro le homenajearon con la lectura de su poema, *Retrato*.

Finalizaron esa parada en Collioure con un tiempo libre en el que pudieron descubrir y recorrer las callejuelas céntricas y disfrutar del suntuoso paisaje de esa pequeña ciudad mediterránea. Al final de la tarde, tras instalarse en el hotel en Figueras, se pasearon por la ciudad. Esa primera jornada se terminó en la alegría y un ambiente relajado.

Al día siguiente los recogió el chófer de autobús y los condujo hasta el museo del exilio situado en la aldea de La Jonquera, último pueblo español antes de la frontera. Allí los esperaba un guía muy simpático e interesante quién los acompañó a lo largo de la visita y les explicó el recorrido de los exiliados españoles. También pudieron efectuar parte de ese recorrido pero con las malas condiciones climáticas tuvieron que acortar la marcha.

Los alumnos guardan muy buenos recuerdos de esos dos días, durante los que, además de aprender muchas cosas, lo pasaron muy bien juntos, se rieron mucho y saben que ese viaje los ha unido aún más.

Queremos dar las gracias a las Señoras Huc, Callet y Garzon quienes prepararon este viaje rico culturalmente pero también muy alegre y convivial.

DANS LES PAS DES ÉXILÉS ESPAGNOLS

Edie BRIDGE et Emmanuelle MARTY, 1e ES2

Les élèves de premières ES[2] et d'euro espagnol ont passé les 12 et 13 Mai à la frontière franco-espagnole pour comprendre ce qu'ont vécu les exilés de la guerre civile et de la dictature franquiste.

Leur premier arrêt a été au mémorial de Rivesaltes : un lieu chargé d'histoire. Le mémorial étant construit au même endroit que l'ancien camp, les élèves ont pu comprendre les conditions de vie des réfugiés, d'une part en découvrant les vestiges des bâtiments et d'autre part grâce aux nombreuses informations mises à leur disposition au sein du centre de mémoire. Un détail de cette visite les a particulièrement marqués : la possibilité de lire des lettres de résidants du camp et ainsi partager un moment de leur histoire. Les élèves ont continué leur périple à Collioure, où ils ont pu, grâce au beau temps, déjeuner sur la plage. Après cela, ils se sont rendus sur la tombe d'Antonio MACHADO, le célèbre poète espagnol réfugié de la guerre civile qui a fini ses jours dans la ville de Collioure. Pour lui rendre hommage certains élèves d'euro espagnol ont lu son poème : *Retrato.*

Pour conclure cette visite à Collioure ils ont eu du temps libre pour parcourir et découvrir les ruelles et le somptueux paysage de cette petite ville méditerranéenne. Ils ont gagné leur hôtel à Figueras où ils ont pu flâner dans la ville. La soirée s'est déroulée en tout convivialité.

Le lendemain ils ont retrouvé leur chauffeur de bus qui les a conduits jusqu'au musée de l'exil situé dans le petit village de La Jonquera, dernier village avant la frontière espagnole. Un guide, fort intéressant, leur fit la visite et leur a expliqué le parcours des exilés. Ils ont ensuite pu effectuer eux mêmes une partie de ce parcours mais à cause du mauvais temps cette marche a dû être écourtée. Les élèves gardent de ces deux jours de très bons souvenirs, avec beaucoup de rires. Ce voyage les a en définitive encore plus soudés.

Nous tenions à remercier Mesdames Huc, Callet et Garzon d'avoir rendu ce voyage possible avec beaucoup de joie, d'amusement et de connaissances.

Culture

PIERRE-EMMANUEL

Edie BRIDGE et Emmanuelle MARTY, 1e ES2

Avec l'autorisation de Mme Simonnet

A l'occasion du centenaire de PIERRE-EMMANUEL nous avons voulu découvrir cet auteur trop souvent passé sous silence.

De son vrai nom Noël Jean Matthieu, il est le fils d'une famille modeste, immigrée aux États-Unis en 1907. Il naît tout de même en France le 3 Mai 1916 à Gan et est confié à sa grand-mère et à sa tante maternelle ; sa maman, elle, repart en Amérique. Il les rejoint à l'âge de 3 ans, lorsque les traversées maritimes deviennent plus sûres, et reste avec eux jusqu'à ses 6 ans, quand il rentre dans son Béarn natal pour y faire son entrée à l'école. Il apprit le français à l'école étant donné qu'il ne savait parler que l'anglais, suite à son enfance en Amérique et le béarnais, la langue régionale que parlait sa famille. C'est cet apprentissage méthodique de la langue française qui lui a permis d'apporter une importance à chaque mot, de comprendre les rythmes et sonorités. Il est ensuite envoyé dans un collège privé à Lyon, chez son oncle pour faire des études d'ingénieur alors qu'il souhaitait étudier le latin et le grec et découvre la grande ville. C'est un brillant élève et il prépare les concours pour de grandes écoles mais cette voie ne lui convient pas. Il va donc consulter son professeur de mathématiques pour lui demander conseil. L'abbé Larue lui fait alors lire plusieurs poèmes comme *La Jeune Parque* de VALERY. Bien que qu'il n'ait pas complètement

Culture

compris le poème, il comprend tout de même que la littérature est la voie dans laquelle il veut se lancer. À partir de 1933 Noël Jean Matthieu commence alors à écrire des poèmes. Il se lance pleinement à la découverte de cet art tout en s'inscrivant à la fac de lettres (en philosophie) de Lyon, mais son père n'est pas d'accord et lui coupe les vivres.

Il se lance dans des poèmes imitatifs et découvre Pierre Jean JOUVE à travers son œuvre : *Sueur de Sang*. Il comprend alors qu'une œuvre est aussi une architecture liant charnel et spirituel. C'est ainsi que quelques années plus tard il dira : *« Mon grand-père paternel était charpentier : mon grand-père maître-maçon. Moi, je bâtis des poèmes, qui ont des fondations, des murs et un toit.* » Il rencontre JOUVE et lui amène 200 pages de poèmes, mais ce dernier trouve qu'il manque « un centre » à son œuvre et lui conseille de « ne plus écrire jusqu'à ce que l'écriture s'impose à lui ». Pierre-Emmanuel suit ses conseils jusqu'en 1938, lorsqu'il écrit « Christ au Tombeau », poème qui lui venu spontanément. Lui même ne comprend pas exactement sa signification mais y attache une réelle importance car ce poème brise son silence. Pour la première fois il signa par son nom d'auteur : Pierre-Emmanuel. Il choisit ce pseudonyme pour la signification des deux prénoms, Pierre étant ce qui est dur, ce dans quoi on ne peut pas entrer, et Emmanuel qui signifie en hébreu « Dieu est avec nous », qui est le seul à pourvoir donner vie à la pierre. Tel est le nom qu'il voulait donner à son fils s'il en avait eu un. Sa vie d'auteur débute alors comme une seconde naissance. Son premier ouvrage connu retrace une histoire d'amour rêvée entre une jeune femme et lui-même et s'intitule : *Le Tombeau d'Orphée* (1941).

Durant la seconde guerre il n'est pas mobilisable car il est malade. Il doit fuir en juin 1940 et s'établit à Dieulefit, petit village résistant qui garde le silence malgré la présence des nombreux juifs et résistants dans le village. Il les aide notamment à avoir de faux papiers. Quand la gestapo s'approchait trop, il disait avec humour qu'il « part[ait] faire du camping », malgré la situation plutôt grave. PIERRE EMMANUEL poursuit son action en sollicitant la croix Rouge suisse à venir porter son aide dans le Vercors, car il est l'un des premiers à y découvrir l'horreur des villages détruits par les nazis. En 1947 il est chargé de voir l'état de la francophonie dans les pays de l'Est. Il voit là l'emprise de l'URSS et craint qu'une nouvelle forme de totalitarisme ne se mette en place. Au retour il écrit des articles sur ce qu'il a perçu mais ceci ne plaît pas à ses amis communistes qui lui tournent le dos. ARAGON lui a même promis que « son œuvre ne serait jamais connue »... Et c'est pourquoi il est si peu reconnu. Il a donc rencontré des difficultés pour se faire entendre et publier. Il est à la direction du service de la radio en direction des pays anglophones mais ne peut pas évoluer professionnellement. Il est élu à l'Académie française en 1968, en démissionne à l'élection de Félicien Marceau. Il est le premier Président de l'INA en 1975, le concepteur de la Vidéothèque de Paris, de la Maison de la Poésie... Il décède le 22 Septembre 1984, lutte pour la défense de la liberté de la culture partout où c'est nécessaire, en France et à l'étranger.

Son œuvre poétique parle très souvent de Dieu car il est hanté par lui et la figure du Christ, dont il ne peut se défaire. Tout de même il est conscient de sa part athée, et désire la garder, parce que selon lui il est toujours « terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant ». Il est très impliqué dans tous les combats de son époque comme par exemple avec son poème : « Mon ennemi, mon frère »

Double nom déchirant
De cet Autre que fend
Le tranchant de la guerre
Mais Dieu qui me comprend
Réconcilie le sens.

Chansons du dé à coudre, 1e éd. 18 juillet 1947, Fribourg-Paris, Egloff-L.U.F .

Il s'agit pour lui de défendre l'homme, tout l'homme, du respect de son corps à celui de sa culture, à sa liberté, à son âme, en passant par toutes les relations humaines, et s'engage en particulier pour qu'il soit respecté du moment de sa conception au dernier instant de sa vie : « Ma définition de l'homme est simple : c'est l'être qui se donne forme et qui le sait ; qui sait qu'il n'est qu'en se donnant forme. Et parce qu'il a ce pouvoir, il n'en a jamais fini de l'exercer sur soi ni sur le monde qu'il intègre à lui. » Sa poésie et charnelle et spirituelle, elle nous explique le monde. Il est notamment comparé à des auteurs comme Victor HUGO, CLAUDEL ou d'AUBIGNÉ.

Pour en savoir plus, www.pierre-emmanuel.net ou Mme Simonnet !

Sport

CLAP DE FIN POUR LA PRO D2

Gwenaëlle SOUYRI, 1e ES1

Dimanche 22 mai se jouait le dernier match de la saison pour une grosse partie des équipes, Béziers compris. Au terme d'une excellente saison, les Biterrois concluent sur une superbe note avec cette victoire à l'extérieur, 13 – 22 à Montauban. Une victoire qui reste, certes, légèrement amère. Pour l'obtention de sa place en demi-finale, Béziers devait ramener 5 points de son voyage en terre Montalbanaise. Béziers, au terme d'un très beau match, parvient à garder ses 5 points jusqu'à la 75e avant de ceux les faire arracher par les Montalbanais. Victoire cruelle, les Biterrois n'iront donc pas en demi-finale cette année.

Cependant, tous les supporteurs félicitent leurs joueurs qui, autant à domicile qu'à l'extérieur, nous ont fait frissonner. Bien sûr, il y a des déchets, des regrets, mais on se souviendra seulement de la mention bien des Biterrois.

Béziers sera donc en PRO D2 la saison prochaine, et retentera sa chance pour les demi-finales.

Cette année, c'est Lyon qui a obtenu son ticket pour aller direct en TOP 14, et deux demi-finales vont se jouer le week-end du 29, Bayonne – Colomiers, et Aurillac – Mont-de-Marsan.

Les relégués sont Tarbes, relégués pour causes administratives dès le début de l'année, et Aix, sauf rebondissement. En effet, Bourgoin vient de faire appel car la DNACG a frappé à nouveau et oblige les Berjalliens à être relégués administrativement. Une aubaine pour les Aixois. Cependant, l'appel est en cours, on en sera plus durant l'été.

Nous connaîtrons également les promus de la Fédérale 1, mi-juin.

En attendant, place au Play-Off.

La vie du lycée

LES *ENGLISH LUNCH*

Monsieur BOURDEL, professeur de philosophie

Cette année, nous avons mis en place avec Sabine Oechslin les « *english lunch* » du mardi (un mardi sur deux en R1 de 12h à 13h pour parler la langue de Shakespeare). Au départ c'était une opportunité pour moi dans le cadre de la préparation à la certification complémentaire et puis ça a continué… Ca permet aussi de faire vivre la vocation européenne du lycée d'une autre manière. Là aussi nous trouvons quelques motivés et ce serait super si nous étions plus nombreux car tous les niveaux ont leur place et l'ambiance est toujours sympathique. Alors à la rentrée « *the english lunch will start again, we hope you'll join us* ».

RENCONTRE SYRIENNE

Marine GUYON et Gaïa VIALETTE, T S1

Créée en 1978 par le père Zahlaoui, la chorale Cœur Joie a pour objectif la coexistence pacifique des religions chrétienne et musulmane. À l'occasion de leur concert à la cathédrale St Nazaire, les classes de terminales S1 et ES1/L ont eu l'occasion de le rencontrer, ainsi que trois chanteuses syriennes scolarisées au lycée français de Damas. L'occasion pour nous d'éclairer quelque peu la situation politique en Syrie, leur condition de vie ainsi que leurs convictions.

Le père Zalhaoui a passé son enfance dans un milieu musulman et prêche aujourd'hui une bonne entente entre les deux religions. Il se souvient de son enfance à Damas dans une ambiance de tolérance inter-religieuse : « Mon enfance en milieu musulman m'a permis de créer des amitiés extraordinaires ». Pour lui, Damas est la seconde capitale chrétienne (ville de St Paul), y ont cohabité longtemps musulmans et chrétiens. Les bonnes relations entre les deux cultures ont longtemps été entretenues par la tolérance, équilibre brisé par la venue des occidentaux au Proche-Orient lors des croisades.

Lors de la venue de la chorale française, les Petits Chanteurs à la croix de bois, en 1962, il est ébloui par leur talent et l'idée de créer sa propre chorale naît dans son esprit : « Est-ce que nos gosses n'ont pas les mêmes capacités que ces gosses venus de France ? » C'est en 1978 qu'il fondera la chorale « Cœur Joie » à Damas. Au début elle est composée d'enfants de 4 à 6 ans (une trentaine) de la communauté chrétienne. Elle va ensuite beaucoup s'agrandir et compte près de 650 chanteurs avant le début de la guerre, en 2011.

La création de cette chorale a été motivée par « l'envie de créer un lien entre les différentes communautés chrétiennes ». Par la suite, il va manifester une volonté d'étendre ces liens à la communauté musulmane et va entrer en collaboration avec des chanteurs musulmans, ils vont tisser des liens par le chant et composer des musiques qui rassemblent les deux religions. En 1988, la télévision syrienne diffuse l'intégralité du récital de la chorale, notamment des musiques chrétiennes renforçant l'idée d'un partage culturel. À partir de 1995, la chorale parcourt le monde pour diffuser son message, les chanteurs sortent du cadre de l'Église et se rendent en Belgique, en Allemagne, en France, en Australie… Une tournée aux États-Unis, totalement financée par des musulmans (soit près de 350 000$) est même organisée.

Aujourd'hui, Cœur Joie est composé de 114 enfants. Les trois chanteuses accompagnant le père Zahlaoui nous ont partagé leur vie en Syrie. Selon elles, « depuis la crise tout va bien en Syrie, il n'y pas beaucoup de bombes dans notre quartier, on continue d'aller en cours normalement, quand il y a une menace on arrête les cours ». Elles semblent vivre une vie d'adolescente normale, les seuls vrais changements

La vie du lycée

notables pour elles sont l'installation de barrages et les coupures d'électricité quotidiennes. Elles pensent que les Occidentaux voient la situation pire qu'elle n'est réellement : « Le danger est moindre que ce que diffusent les médias ». Cependant nombreuses sont les personnes de leur entourage qui ont fui : avant le début de la guerre une de leur classe comptait 60 élèves, elle n'en compte plus que 21… Il n'y a, par ailleurs, plus que 6 élèves en terminale. Étonnés, nous les avons questionnées sur les effets notables de la guerre. Elles évoquent alors la fébrilité de l'économie syrienne : tous les prix ont augmenté. Quant à savoir si elles veulent rester en Syrie, leurs réponses nous ont beaucoup surprises : tandis que la plus âgée des trois a la volonté de partir étudier à l'étranger, la plus jeune évoque un grand patriotisme : « Je nais en Syrie, je meurs en Syrie. C'est notre pays ! » Si elles s'estiment heureuses, le père ne partage pas du tout leur vision et à notre plus grand étonnement il a adopté une position beaucoup plus critique envers les Occidentaux. Il tenait aussi à donner une autre vision que celles des jeunes filles à propos de leur vie quotidienne.

Pour lui, les Nations-Unies n'ont pas laissé l'opportunité à la Syrie de gérer de manière autonome la guerre civile naissante. Ce sont 140 pays des Nations-Unies qui lui ont déclaré la guerre, la Syrie n'a alors eu d'autre choix que de se défendre. Son Église se situe à 1 km du front, les choristes viennent aux répétitions « au défi de la mort », depuis le début du conflit ils ont perdu cinq jeunes. Malgré tout, ils ont « tenu contre vents et marées pour que les jeunes continuent de venir à l'entraînement ».

Selon lui, tous les Syriens sont unis, tous victimes, il affirme son soutien à Bachar El Asaad et blâme la politique interventionniste des Occidentaux : « On nous dit que le président est un boucher, un dictateur, mais là où le régime a tenu toute la population a tenu (toutes ethnies confondues), là où les libérateurs du pays ont dominé les gens ont été tués ou exilés ». Il voit l'intervention des Nations-unies comme représentative de la volonté des États-Unis de « conquérir le monde » tandis qu'il considère la Russie de Poutine comme un allié inestimable, sans qui ils n'auraient pas pu résister. La chorale reste pour lui le meilleur moyen de tenir : « C'est à travers le chant que nous exprimons notre volonté de résister : non au génocide, non à l'extermination des peuples, non à la violation des droits humains au nom de la démocratie ». Enfin le père Zahlaoui nous a interpellé au travers de sa vision sur les médias : « Vos médias vous cachent la vérité » et nie l'utilisation de l'arme chimique sur la population syrienne. Nous avons décidé de ne pas retranscrire plus longuement ses propos étant donné certains éléments troublants (les jeunes filles n'avaient jamais entendu parler des bombardements contre les populations civiles, elles n'ont pas essayé de nier la censure et nous ont assuré qu'elles ne vivaient pas « dans le meilleur des systèmes mais que chaque système avait ses défauts »). Nous ne souhaitons ni valider ni invalider les propos du père Zahlawoui, nous laissons donc à chaque lecteur le soin de se faire sa propre opinion. Ainsi, entre vérité et interprétation, cette rencontre nous aura permis de comprendre que notre vision du monde (celle relatée par nos médias) ne fait pas l'unanimité et qu'il est aujourd'hui important d'analyser les informations qui nous parviennent avec un certain esprit critique.

ÉMISSION DE RADIO

Léa BIANCHINI, 1e ES1

Mardi 15 mars, en salle Cabes, la classe de 1e L/ES1 a assisté à l'interview de certaines de nos jeunes lectrices par la Radio RCF Maguelone Hérault.

Cette émission est un nouveau projet mené par Jean-Marie Rouvier de la radio RFC qui s'intitule « Le livre que j'aime ». Il cherche à prouver que les jeunes lisent encore beaucoup, et pas uniquement des livres de programme scolaire.

Monsieur Rouvier a contacté plusieurs chefs d'établissement de l'Enseignement catholique pour leur proposer son projet.

Ce vaste projet concerne plusieurs lycées mais c'est la Trinité qui a inauguré le premier enregistrement, avec 6 jeunes filles pas-

La vie du lycée

sionnées de Lecture.

Ainsi nous avons pu entendre :

Valentine LAURENT et Pauline SANCHEZ-SOLER en classe de Seconde, présentant les livres

Nos étoiles contraires de John GREEN, et *La forêt des secrets* de Nora ROBERTS ;

Alienòr ESCARTIN et en duo : Marie DELEUZE et Gwenaëlle SOUYRI en classe de Première, présentant les livres *La dernière nuit du Raïs* de Yasmina KHADRA, et *La nuit de feu* d'Éric-Emmanuel SCHMITT ;

Magdalena BIRKS et Ambre DE BRUYN en classe de Terminale L et ES, présentant les livre

Le féminisme c'est pour tout le monde de Belle HOOKS, et *La rivière des âmes* de Mireille CALMEL.

Nous avons une belle preuve que les jeunes peuvent encore être attirés et même passionnés par la lecture et ainsi acquérir une certaine culture dans ce domaine.

L'émission sera diffusée sur les ondes à l'automne prochain.

À vous maintenant de nous surprendre chers lecteurs... À vos livres !

WELCOME TO FRANCE

Victor KOCHIAN, Flavie STERN, Carla TEL ainsi que la participation de Tristan DECAS, 2e A

Après avoir été reçus au Pays Bas, nous avons accueilli du 10 au 16 Avril les correspondants de la section européenne.

« Je n'aurai jamais pensé qu'en deux semaines on puisse autant s'attacher à des personnes vivant à 1200km de chez nous » a avoué François Prévot, correspondant de Victor Kochian.

Après plusieurs heures de retard nous avons accueilli les correspondants le dimanche 10 Avril à 17h30 à la place de Gaulle. À leur arrivée certains sont rentrés chez eux tandis que d'autres sont allés à la plage ou en ville afin de se retrouver après deux mois de séparation.

Durant la semaine de nombreuses activités ont été organisées par nos professeurs pour permettre aux Néerlandais de découvrir notre région. Nous avons donc visité de nombreux lieux historiques tels que le plateau des Poètes, le théâtre de Béziers, la cité de Carcassonne, le viaduc de Millau (qui a beaucoup plu à nombreux d'entre nous) mais aussi les caves de Roquefort Société.

De plus le lycée et des activités sportives telles que le tir à l'arc, le tennis de table ou encore le Mölkky, ont été appréciés.

Pour la dernière journée de nos correspondants, aucune

La vie du lycée

visite n'était prévue. Il s'agissait en revanche d'une journée sportive, durant laquelle nous avons pratiqué différents sports le matin au lycée, cités ci-dessus. Nous avons passé l'après-midi à Sérignan, où nous avons fait du karting d'une part, et de l'accro-branche d'autre part. Ces activités ont été appréciées de tous et nous ont permis de ressentir d'agréables sensations, pour le plaisir des sportifs du groupe.

Certains d'entre nous ont pris l'initiative d'organiser des soirées et des visites, notamment celle de la Cathédrale, pendant le temps libre, qui ont permis d'échanger entre les élèves et de renforcer nos liens.

Dernier soir, dernier moment, dernier souvenir...

Nous nous sommes rassemblés pour profiter de cette soirée d'au revoir qui a mis fin au séjour. Le départ fut tôt le lendemain mais chargé d'émotions, avec l'espérance de se revoir très rapidement. C'est à ce moment que certains élèves ont proposé à leur professeur de continuer l'échange avec les mêmes élèves durant leur scolarité au lycée la Trinité.

See you soon !

XOXO

SÉJOUR À LOURDES

Marie AJAS, 2e E

Nous étions 500 jeunes à nous réunir dans la ville de Lourdes afin de vivre trois jours ensemble. Nous avons partagé plein de bons moments tels que le jeu collectif, les moments dans la salle PADRE PIO qui était le lieu de rassemblement où nous passions le plus de temps. Il y avait aussi les nombreux temps libres, des sorties dans Lourdes ou encore la procession.

Nous avons pu assister aussi à trois témoignages :

- Le premier était celui de Ladji, c'était mon préféré car cet homme, dont le quotidien était rempli par la drogue et la violence, a réussi à s'en sortir grâce à sa foi.

- Ensuite on s'est rendu à Lourdes pour rencontrer une femme sourde et muette qui racontait comment elle avait réussi à parler grâce à l'amour de sa sœur.

- Le dernier témoignage était celui de deux hommes qui eux aussi étaient tombés dans le milieu de la drogue. Ils nous ont expliqué que malgré les erreurs qu'ils ont pu commettre, il y a toujours de l'espoir de retrouver le bon chemin.

Grâce à cette retraite nous avons pu nous préparer au sacrement de confirmation. C'est un séjour qui nous a permis de créer des liens avec d'autres personnes, de partager pleins de supers moments mais aussi de pouvoir nous ressourcer et nous dépayser loin des bruits de la ville.

Un grand merci à Madame Oechslin d'avoir organisé ce séjour.

APPRENDRE À MIEUX CONNAÎTRE LE MONDE DES SOURDS

Les élèves de LSF

Nous sommes quelques élèves de 2e et 1e de la Trinité, qui avons pu assister à la projection du film *La famille Bélier*, à la Médiathèque de Béziers, le vendredi 1er avril 2016, dans le cadre de notre cours de langue des signes.

Outre le fait de mieux comprendre le handicap auditif, le film traitant des problèmes de la surdité et des enfants C.O.D.A (Children Of Deaf Adult), enfants de parents sourds, nous avons ensuite pu échanger et poser des questions à Camille HIRIGOYEN, interprète en LSF, qui a participé au sous-titrage original du film.

Or, contrairement à ce que l'on pense souvent, l'interprétation ne consiste pas qu'à traduire notre langue orale en LSF, mais aussi à traduire les signes en français écrit, afin que le public entendant les comprenne !

Cette rencontre fut très enrichissante et nous a beaucoup appris : Elle nous a permis de découvrir des univers que l'on ne connaît pas vraiment !

La vie du lycée

RÉVISIONS AU MONASTÈRE

Gaïa VIALETTE, T S1

À six semaines des épreuves du Bac, un groupe de 12 élèves de la Trinité, accompagné de Mme Oechslin, Mme Lario et Mme Pech, s'est rendu au monastère d'En Calcat dans le Tarn. Pendant quatre jours, ils ont pu réviser leurs oraux de langue mais aussi les écrits dans une ambiance d'entre-aide ! La tournure collective de ces révisions ainsi que l'environnement calme du lieu leur ont permis de travailler plus efficacement, créant des synergies en partageant leur motivation. Mme Oechslin leur a aussi donné l'opportunité de s'entraîner aux oraux d'anglais, à une semaine de l'échéance !

Ils ont par ailleurs pu découvrir la vie monastique, partager pour la première fois des repas en silence. Au delà de son aspect scolaire, leur séjour à En Calcat leur aura permis de se retrouver entre eux, de vivre des moments de partage magiques, et, pour certains, de vivre leurs premiers temps de prière (pendant les sextes).

En Calcat aura donc été une expérience unique, alliant révisions et moments de détente, marquant le début de la dernière ligne droite de notre vie de lycéens !

LE PROJET VOLTAIRE

Difficile aujourd'hui de trouver un courrier sans faute d'orthographe. En 2007, l'éducation Nationale avait proposé à des élèves de CM2 une dictée déjà proposée à d'autres du même âge vingt ans plus tôt. 46% des écoliers de 2007 ont fait plus de 15 fautes contre les 26% des écoliers de 1987.

Les choses s'améliorent-elles lorsque les élèves grandissent ? Il est permis d'en douter à l'ère des portables, sms et autres abréviations.

C'est pourquoi les 1e STMG et les deux classes de BTS se sont lancées dans le projet Voltaire. Initié par l'entreprise de formation WOONOZ, il permet aux élèves, grâces à des séries d'exercices, d'apprendre les différentes règles grammaticales et orthographiques de la langue française.

Le financement en a été généreusement pris sur les fonds réservés à la formation professionnelle de ces classes, car l'enjeu est de taille : il s'agit de pouvoir noter sur son CV le résultat d'une certification attestant de la maîtrise de l'orthographe et de la ponctuation… Un plus auquel les entreprises sont de plus en plus sensibles.

Tout au long de l'année les élèves et étudiants ont donc passé des heures sur leur ordinateur, leur smartphone ou leur tablette à faire exercices sur exercices, jusqu'à ce qu'ils maîtrisent les règles les plus courantes et le vocabulaire proposé par le programme. La progression de chacun dépendait de son évaluation initiale, corrigée en cours de route par d'autres évaluations. Des tableaux statistiques permettaient aussi de constater les progrès réalisés et les règles encore à acquérir.

En avril a eu lieu l'évaluation officielle, de manière un peu précipitée pour que les BTS2 puissent en bénéficier. Les 60 candidats ont composé en salle Cabes durant trois heures sur des QCM qui leur semblèrent parfois sans fin…

Les évaluations leur sont parvenues durant les vacances par courriel, sur papier à la rentrée, en mai.

Bilan positif, puisque même certains parents se sont mis au projet, chez eux, après avoir vu les progrès de leurs enfants.

Voici quelques témoignages :

Laura R. : « J'ai moins de blocage, j'écris mieux, je fais plus attentions à mes fautes. » - BTS1

Marine C. : « Je fais plus attention quand j'écris et cela m'a permis de me rappeler de certaines règles que j'avais oublié » - BTS1

Sami L. : « Je suis plus vigilant lorsque j'écris. Notamment avec les terminaisons. » - BTS1

Jean-Vincent M. : « J'ai bien aimé ce programme facile à maîtriser. Il m'a fait beaucoup progresser. » - BTS1

Anthony A. : « Cela m'a permis de progresser sur un sujet de base. De plus ce projet m'aidera dans ma vie professionnelle. » 1STMG

Stéphanie Y. : « C'est un excellente idée. Cela m'a permis d'apprendre des règles de grammaires basiques que j'avais oublié » - BTS 2

Pauline F. : « On reprend les bases de français oubliées grâce à des exercices divertissants accessible sur ordinateur ou téléphone. Quelques minutes par jours suffisent pour progresser. » - BTS 2

Najoua A. : « En tant que future assistante de gestion, cela m'a beaucoup apporté. En effet, rédiger des lettres officielles fera partie intégrante de ma vie professionnelle. » - BTS2

Lalie P. : « Cela nous a permis de revoir les bases. C'est important de savoir écrire pour notre vie professionnelle. » - BTS2

Ils ne croient pas si bien dire : selon une étude faite par l'entreprise WOONOZ, 82% des recruteurs sont sensibles à l'orthographe.

La vie du lycée

LE PROJET FÉDÉRATEUR " DES ÉLÈVES ET DES MOTS D'HIER À AUJOURD'HUI"

La matinée du vendredi 27 mai, début des célébrations liées aux 150 ans du lycée, était consacrée au projet fédérateur où nous avons découvert les différents projets menés par les professeurs et élèves tout au long de cette année. La journée a commencé avec une dictée retraçant l'histoire de la Trinité, élaborée par Mme Simonnet et ses élèves de 1e STMG. Professeurs et élèves ont participé avec joie et rires, mais non sans compétition. La gagnante de cette dictée pas si facile fut Alienòr Escartin de 1e L qui réussit à obtenir une note de 9,5/10.

A neuf heures nous nous sommes tous retrouvés dans la cour pour assister aux différentes activités qui allaient se dérouler sur scène. Arno Blachon et Valentin Portes nous ont présenté toutes les prestations et ont assuré l'animation de cette matinée.

Plusieurs projets théâtraux ont été réalisés. Les secondes C ont joué une scène de théâtre nommée *Le procès du loup*, et les secondes A nous ont instruits sur le l'effort sportif avec un sketch : « Physicalenergy ». Un groupe d'élèves de différentes classes a joué avec talent la pièce *Nietzsche, souvenirs et Trinité*, théâtralisation des souvenirs des Terminales menée avec l'auteur Pierre Astrié et la comédienne Denise Barreiros.

Le procès du loup

Cette matinée était aussi animée par la musique avec les différents remix de chansons des terminales STMG, TL/ES_1, TS_1 et TS_2 où ils ont évoqué leurs souvenirs du lycée mais aussi leur avenir après la Trinité. De plus Gabrielle Buenos, Virginie Vincent et leurs choristes nous ont émus avec une très belle chanson écrite par Gabrielle et chantée sur la mélodie *Et dans 150 ans* de Raphaël.

Par ailleurs, les cinq participants du concours de nouvelles « La Trinité en 2050 » ont été félicités pour leur beau travail et écriture exceptionnelle. Le gagnant de ce concours est Romain Ruiz, T S_1, qui nous a lu sa nouvelle dans laquelle il évoquait une vision futuriste mais pas moins réaliste de la Trinité dans 50 ans. Chloé Bonfils, 2e D, gagnante du 2e Prix, nous a aussi lu sa touchante nouvelle.

Les sportifs de la Trinité ont eux aussi été récompensés et quatre « sportifs de l'année » ont été nommés pour leurs efforts, leur participation, leurs résultats et leur état d'esprit exemplaires : Aurélien Bourderi, Tom Derouet, Marion Cayssiols et Charlène Waeckerlé.

Un moment que nous n'oublierons sûrement pas fut le remplissage de la malle d'objets choisis par chaque classe et qui seront découverts par les élèves et professeurs de la Trinité dans cinquante ans.

Les D.D.D ont participé à cette fête lors de la collation de 10h00 où ils ont vendu du carrot cake, gâteau élaboré avec des carottes bio produites localement. Ils ont aussi vendu des gourdes, leur dernier projet de cette année, avec des délicieux jus de fruits frais. De plus, des oliviers furent plantés devant La

Physicalenergy

La vie du lycée

Trinité suite à l'initiative des D.D.D et des 2e A.

Nous avons eu du temps libre pour faire le tour des différentes expositions, en salle d'étude qui présentaient les travaux des élèves de l'enseignement d'exploration Littérature et Société, des photographies des terminales qui ont joué aux photoreporters dans leur ville après leur sortie à Visa pour l'image, le voyage des 1e ES_2 et 1e euro espagnol à la frontière franco-espagnole et des Ateliers d'écriture. Beaucoup se sont précipités au self pour admirer le gâteau préparé par leur classe. Les gagnants de ce concours de pâtisserie sont les T ES2. Il était aussi possible de feuilleter le « Livre-photos » dans le Jardin d'honneur et de lire toutes les phrases choisies par les élèves pour représenter leur classe.

Ce fut une matinée remplie de culture, musique et partage.

Les belles réalisations du concours de gâteaux

LES NORMES
LA
DIFFÉRENCIÉE

Des élèves passionnés

EMMA DUBOIS

Laura CHOQUET, 1e L

Emma Dubois, élève de première L, a bien voulu nous raconter sa passion pour l'univers médiéval et comment lui est venue cette passion, plutôt originale.

Laura Choquet : D'où te viens cette passion ?

Emma Dubois : Longue histoire... J'ai toujours aimé le Moyen Âge, surtout l'aspect chevaliers et combats, et quand j'étais plus petite, mon professeur de danse me faisait danser aux Caritas. Je l'ai fait plusieurs années d'affilées et peu à peu j'ai vraiment aimé l'ambiance de fête médiévale. Au même moment, un ami a décidé de créer sa troupe médiévale, du coup j'ai sauté sur l'occasion et j'ai intégré la troupe en y entraînant mes parents et certains amis.

L.C.: Depuis quand fais-tu des médiévales ?

E.D.: Ça fait près de 3 ans, ma première Médiévale était en septembre 2013 à Carcassonne (pas mal pour une première).

L.C.: Où pratiques-tu ?

E.D.: On a des dates un peu partout dans la région et plus loin, on va près de Paris, on a des dates sur la côte d'Azur... On se déplace là où les Médiévales nous appellent (rires).

L.C.: Est-ce que ça te prend du temps ?

E.D.: Ça prend pas mal de temps. Lorsqu'on a des spectacles, on prépare tout le vendredi soir, on part souvent tôt le samedi matin et on rentre tard le dimanche ; ce n'est souvent pas la porte à côté et le temps de tout replier, le week-end est passé. Il n'est pas rare aussi qu'on se voit pour retravailler les techniques et se préparer pour la nouvelle saison ; ça prend en général pas mal de temps, des journées entières parfois... Mais ça vaut le coup, parce que c'est toujours de grandes séances de rigolade, du bon temps et de supers rencontres.

L.C.: Penses-tu en faire ton métier ?

Des élèves passionnés

E.D.: Je ne me vois pas arrêter les Médiévales, ça me manquerait vraiment. Après, je ne pense pas forcément travailler là-dedans car il est difficile d'en vivre. C'est du plaisir avant tout. Mais la porte n'est pas totalement fermée.

L.C.: Cette passion, te demande-t-elle un réel investissement ?

E.D.: Sur une Médiévale, chacun se crée un personnage et l'incarne. Selon le personnage et son rôle, ça coûte plus ou moins cher, entre le matériel, les costumes et tout ce dont on aura besoin... Comme en plus parfois on dort sur place, il y a le budget tente, nourriture, essence... Ça peut revenir assez cher, mais on est quand même un minimum défrayé.

L.C.: Quel est ton personnage, ou tout du moins celui que tu préfères, que tu incarnes le plus souvent ?

E.D.: J'incarne plusieurs personnages, dont une jeune rodeuse, Artemisia de Wolfhawk, dont les parents ont été assassinés alors qu'elle était enfant. Elle a rejoint un groupe de combattants pour retrouver leurs assassins et les venger. Le jour, elle fait de l'haubergerie (c'est de la fabrication de cotte de maille) et s'entraîne au combat. Mais la nuit venue, elle rôde à la recherche d'indices et tue tous ceux qui lui barrent la route. Elle est vraiment redoutable, on ne sait pas quand elle va frapper, elle est discrète et est aussi connue pour être une véritable empoisonneuse.

L.C.: Est-ce que tu penses continuer après le BAC ?

E.D.: J'aimerais vraiment continuer après le Bac. Le problème est que je risque de devoir partir d'ici pour faire mes études supérieure, donc je devrai me trouver une autre troupe ; mais je n'arrêterai pas avant un petit moment.

L.C.: Comment inciterais-tu les autres à découvrir ta passion ?

E.D.: Bonne question... Ceux qui aiment l'Histoire se sentiront dans leur élément, c'est une bonne occasion de partager avec d'autres passionnés sur des petites anecdotes historiques dont on ne soupçonnait certaines fois même pas l'existence. Et pour ceux qui, comme moi il y a un certain temps, n'aiment pas particulièrement l'Histoire, c'est un bon moyen « d'apprendre en s'amusant » (la phrase clichée « rire »). C'est beaucoup plus intéressant de partager avec des passionnés qui sont là pour ça et de voir des personnages vivre comme c'était le cas à l'époque plutôt que d'apprendre par les livres. L'histoire vivante est toujours plus intéressante que l'histoire écrite.

Et puis, outre le côté historique, il y a aussi un côté artistique, on peut y découvrir des mets et boissons disparus et des activités et spectacles assez impressionnants. C'est un peu un univers de rêve, avec des princesses, des chevaliers, des légendes, des combats, des animaux et des spectacles merveilleux.

Des nouvelles d'un ancien

ELODIE POVERO

Clément ROBERT, T L

Ancienne lycéenne en Terminale L, Élodie a eu son bac en 2015.

Quels souvenirs gardes-tu de tes années lycée ?

Je garderai en souvenir mes cours avec Madame Simonnet qui m'aura beaucoup appris, mais aussi ma découverte de la philosophie. Je me souviendrai aussi de ces moments mémorables avec mes amis dans cet établissement où la joie de vivre est toujours présente. Enfin, je me souviens de tous les projets qui permettent au lycée d'afficher un dynamisme que rien ne semble pouvoir démolir.

Le choix de ton orientation a-t-il été une évidence ?

Jusqu'à la fin de mon année de première, je ne savais pas du tout ce que je voulais faire par la suite. Puis, je me suis décidée à m'orienter dans un domaine que j'aimais. Du coup en terminale j'ai sélectionné les écoles qui m'intéressaient dans le domaine que je voulais rejoindre, à savoir le cinéma. À présent je suis dans une école où les élèves peuvent suivre différents cursus (Jeux vidéo, Cinéma d'animation 3D, Effets spéciaux 3D). C'est une école assez prestigieuse, vu que c'est la 6e école mondiale dans le domaine des effets spéciaux. Je suis d'ailleurs dans le domaine des effets spéciaux.

En quoi consiste tes années d'études ?

Je suis partie pour 5 ans d'étude. Les 2 premières années sont très accès sur l'art (sculpture, dessins manuels, photos, animations traditionnelles dessins par dessins, stop motion, peinture à l'aquarelle/acrylique, etc.). Mais on a aussi de l'histoire de l'art, de la culture cinématographique, de l'anglais (parce que c'est un métier qui se fait à l'international).

Et au bout de ces 5 années les élèves doivent faire un court métrage et on peut le présenter à un jury constitué de membres exerçant dans les plus grands studios du monde qui sont là pour recruter.

D'où te viens ce goût pour l'art ?

Le goût pour l'art ? Je ne sais pas trop d'où il m'est venu. Je pense que j'ai toujours aimé les arts graphiques, les bandes dessinés, les mangas, etc. ... et j'ai pu avec le temps développer mon propre style. Je suis plutôt curieuse artistiquement parlant, je vais dans les musées dès je le peux, qu'ils soient plus traditionnels comme le Louvre ou plus accès pop culture comme les Arts ludiques.

Comment envisages-tu la suite ?

Mon souhait serait déjà d'arriver au terme des 5 ans parce que c'est une école assez sélective et qui n'hésite pas à renvoyer des élèves, s'ils jugent que le niveau n'est pas suffisant. Après ces 5 années, j'aimerais partir à l'étranger et entrer dans un grand studio, car ce qu'il faut savoir c'est que dans chaque film à effets spéciaux qui sort au cinéma, il y a au moins un ancien élève de LISAA (L'Institut supérieur des Arts appliqués).

Le bilan des D.D.D

DÉLÉGUÉS DÉVELOPPEMENT DURABLE : ENSEMBLE, UNE ANNÉE

Une année scolaire passe si vite. Et en si peu de temps, chaque lycéen évolue, se perd, se trouve, partage et s'ouvre. Au cours de cette année scolaire, les DDD ont partagé beaucoup de choses extra scolaires. Ensemble, nous avons cherché, nous avons réfléchi, nous avons exploré et nous avons agi. Nous avons voulu découvrir de nouvelles choses et les montrer aux autres, nous avons voulu rendre la vie au lycée plus durable et conviviale.

Nous avons mené des actions dans le lycée tout au long de l'année, comme installer des poubelles de tri, poser des récupérateurs de papier, optimiser les consignes de chauffage, inciter au covoiturage… Nous nous sommes manifestés au moment des évènements du lycée au travers d'actions ponctuelles telles que la vente d'échantillons de cosmétiques biologiques au profit de l'association Passerelle, la dégustation de laits alternatifs au lait de vache industriel, la promotion de la gourde en métal pour les 150 ans du lycée, l'organisation d'ateliers sur les thèmes du développement durable…

Ces actions paraissent simples. En réalité, elles sont toutes le fruit de la bonne volonté, de l'engagement et de l'investissement de chaque DDD.

Un moment marquant de l'année aura été les journées « COY au Lycée » passées ensemble. Ces moments de découverte, de réflexions, de partages et d'émotions ont marqué nos mémoires et touché nos cœurs. Ils resteront, espérons-le, des sources d'inspiration pour chacun d'entre nous.

Il n'est pas toujours facile de persévérer dans un engagement que l'on prend. Pourtant, cette année, les DDD ont montré que c'est possible lorsque c'est pour une cause à laquelle on croit. Nous souhaitons que cet esprit ne quitte pas l'équipe et qu'il se perpétue d'année en année.

Envie de voyager

THE RAINBOW NATION

Gaïa VIALETTE, T S1

Ce carnet de voyage est dédié à une nation aux visages multiples. Entre tradition et nature, l'Afrique du Sud est une destination touristique extraordinaire de part la diversité des activités qu'elle propose.

Le Cap

C'est ici qu'a commencé mon aventure africaine. Au hublot de l'avion, on distingue assez facilement l'immensité de cette ville dominée par la majestueuse montagne de la table. En sortant de l'aéroport, on découvre directement les *townships* (bidonvilles dans lesquels vivent les populations les plus défavorisées). En faisant route vers Hermanus, une ville côtière près du Cap réputée pour ses points d'observation de baleines, je découvre des paysages magnifiques, des routes colorées et des lumières éblouissantes. Cependant en arrivant à Hermanus un détail attire mon regard : toutes les propriétés sont entourées de barbelé, les caméras de surveillance sont mises en valeur. Ces mesures de sécurité sont prises en raison des vols fréquents. Bien que l'apartheid ait été aboli en 1991 ses stigmates sont encore bien visibles : toutes les tâches *ingrates* semblent réservées aux personnes de couleur. Cette première impression ne fera d'ailleurs que se confirmer tout au long du voyage.

Ne pouvant sortir en mer en raison d'une pluie abondante, nous décidons de repartir plus tôt que prévu au Cap en longeant la côte : d'innombrables baies et panoramas défilent sous nos yeux. En arrivant au Cap nous réitérons notre constat, nous nous sentons presque gênés, voire coupables en voyant l'ampleur d'une ségrégation encore bien marquée : jamais tout au long du voyage nous n'avons vu d'Africains occuper des postes de responsabilité. Bien que ces trois semaines dans ce pays ne nous permettent pas de tirer une règle générale, nous avons fait le même constat dans chaque ville. Nous sommes restés quatre jours au Cap, ville qui regorge de ressources. Chacun semble pouvoir y trouver son compte. De nombreuses activités au grand air sont possibles : montée au sommet de la montagne de la table, visite du jardin botanique Kirstenbosch, route panoramique longeant la péninsule du Cap (Chapman Peak's road), parc du Cap de Bonne Espérance, observation des manchots du Cap et des otaries de Duiker Island, tour des magnifiques plages de la région… Nous avons même pu observer à plusieurs reprises des baleines depuis la côte (à défaut d'en avoir vu à Hermanus) ! L'autre attrait du Cap est sans aucun doute son aspect multiculturel avec, par exemple, le quartier malais du Cap aux façades multicolores, le Greenmarket proposant une diversité d'objets traditionnels et le Watterfront Gate où l'on peut déguster des plats typiques, faire les boutiques, se balader sur le port mais aussi visiter le Nelson Mandela Gateway d'où part régulièrement un bateau pour la visite de Robben Island.

Giant's Castle, les montagnes du Drakensberg

Nous avons ensuite pris le cap vers la réserve naturelle Giant Castle (au cœur du parc Royal Natal). Nous avons emprunté une

Envie de voyager

route en terre battue traversant des villages traditionnels : totalement coupés du monde nous avons longé des villages sans limite déterminée, croisé des troupeaux de chèvres en liberté, des enfants jouant avec des cailloux et des bâtons… Nous avons enfin atteint notre destination et découvert les magnifiques montagnes du parc. C'est sans aucun doute cette partie du voyage que j'ai préférée ! Au programme, randonnée et découverte des peintures rupestres. Nous avons eu la chance de voir de nombreux animaux, notamment les élans du Cap (c'est le seul endroit où il en reste encore à l'état sauvage), des *troupeaux* de babouins, des rapaces…

Les réserves naturelles

Les réserves naturelles sont un attrait majeur de l'Afrique du Sud. On peut y découvrir en autonomie (en restant à l'abri dans sa voiture) la vie sauvage africaine et notamment les *Big Five* : Lions, léopards, éléphants, rhinocéros et buffles. Chaque parc a sa particularité. Immense, le Kruger présente une diversité de paysages assez impressionnante, il est donc important de cibler certains endroits du parc afin de s'assurer une expérience optimale. Le but n'est pas de couvrir le plus de distance possible en une journée mais d'aller là où sont les animaux que nous voulons observer. Cette tâche est simplifiée par des panneaux d'affichages où chacun signale l'endroit où il a vu tel ou tel animal. Mais le plus agréable dans ces journées de recherche est le sentiment de satisfaction quand, après une journée bredouille, on tombe nez à nez avec une panthère ou une hyène juste avant de rentrer au camp de base.

L'Afrique du Sud regorge de réserves touristiques. Sodwana Bay représente une destination très agréable pour pratiquer la plongée sous-marine : on peut y croiser des raies et des petits requins et y observer des fonds très colorés. La route des panoramas présente une multitude de cascades et de canyons (notamment le Blyde River Canyon). Cependant si ces sites sont très beaux et sont une attraction touristique majeure, je leur ai préféré les majestueuses montagnes du Drakensberg qui gagnent à être plus visitées !

Le regard du lycéen sur...

Vous regardez les JT, vous lisez les journaux… Pourtant, vous ne comprenez rien (ou pas

PARTAGEONS LA ROUTE

Beaucoup d'entre nous vont passer le code de la route dans quelque mois ou sont actuellement en train de suivre la conduite accompagnée. J'aimerais, en tant que cycliste, vous parler de personnes comme Jean-Claude Lamey ou Romain Guyot. Jean-Claude Lamey était un alsacien de 52 ans qui a été percuté à vélo par un conducteur alcoolisé un dimanche matin alors qu'il allait acheter son pain. Romain Guyot, quant à lui, était un jeune espoir du cyclisme professionnel qui a été renversé par un camion qui a changé de direction sans l'indiquer par le clignotant.

Ces deux hommes, comme 145 autres victimes oubliées, sont morts sur la route en faisant du vélo. Saviez-vous qu'en un mois, la pratique du vélo tue en France plus de personnes que la maladie de la vache folle, la grippe aviaire, le virus Ebola, le Chikungunya, et le SRAS en 20 ans ? Regardons tout de même ce chiffre de plus près : il y a en fait 111 cas sur ces 147 qui sont directement en lien avec des usagers de la route. De plus, dans ces accidents, certains sont aussi causés par des cyclistes imprudents qui ne respectent pas le code de la route.

Malgré tout, la plupart des accidents et donc des décès sont causés par des automobilistes irrespectueux et inconscients. Ils sont aussi trop souvent sous l'emprise d'alcool ou (et dans certains cas) de drogue.

C'est pourquoi je vous rappele ici que la distance minimale pour dépasser un cycliste est de 1 mètre en ville et d'1 mètre 50 en campagne, et que l'on doit prévenir les cyclistes avec un coup de klaxon de son arrivée sur les petites routes s'ils sont rangés en double-file. Il vaut mieux parfois perdre 5 minutes en diminuant sa vitesse que faire perdre la vie aux autres usagers de la route.

BREXIT : "*A ONCE IN A LIFETIME DECISION*"

Un grand choix s'impose aux Britanniques : demeurer dans l'Union Européenne ou en sortir.

En effet, le résultat du grand référendum proposé par le premier ministre David Cameron sera significatif, quelle que soit son issue. Il s'agit d'une décision qui partage la nation en deux : « *leave* » ou « *remain* ». David Cameron promit l'année dernière d'organiser un référendum s'il gagnait aux élections générales. Cette proposition était une réponse au souhait exprimé par plusieurs membres de son propre parti, *the Conservatives*, et notamment du *UK Independance Party* (UKIP) de laisser la population britannique s'exprimer à propos de son adhésion à l'UE, chose qu'elle n'a pas faite depuis 1975. Ayant été réélu premier ministre, David Cameron a donc entrepris ce référendum. Il s'est engagé à écouter l'avis des citoyens britanniques et à prendre une décision basée sur les résultats fournis, même s'il défend avec ardeur le camp « *remain* ». Il a réussi à établir, en ce début d'année, une entente avec les autres dirigeants de l'UE sur des sujets tels que les allocations familiales des travailleurs migrants ou bien les règlementations de l'UE et d'autres ont été abordés et négociés. Si la Grande-Bretagne choisit de rester dans l'UE, cette entente rentrera immédiatement en vigueur. Si elle vote pour le Brexit, une période d'au moins deux ans devra être consacrée aux négociations avec les autres 27 membres afin

Le regard du lycéen sur...

grand-chose) à l'actualité ? On vous explique tout… À la façon d'un lycéen.

de mettre en place les modalités de départ.

Le public britannique est envahi par ces débats qui occupent journaux, télévision et radio depuis plusieurs mois. Bon nombre d'entre eux restent indécis et jugent que les informations fournies ne sont pas assez précises et impartiales. En effet, les prédictions se contredisent : mais cela démontre de la difficulté de saisir le véritable destin de la Grande Bretagne si elle quittait l'UE. Du moins est-il possible de dire que cela aurait des conséquences sur le reste de l'Europe et qu'en des temps où la solidarité et la confiance sont si importantes, un Brexit pourrait fragiliser une Europe déjà porteuse de problèmes. Néanmoins, si la décision prise est de quitter l'UE, beaucoup soutiennent que la Grande Bretagne connaîtrait un essor suite à cette émancipation et prise de liberté.

À ce jour les sondages annoncent que 43 % de la population est favorable à demeurer dans l'UE, 40 % souhaitent un Brexit et 12 % sont indécis, les 1 % restants ayant refusé de répondre. Mais ces sondages peuvent facilement basculer. Les politiciens, économistes et autres, convaincus de leur prise de position, débattront jusqu'au 23 juin afin de convaincre les indécis qui, très certainement, porteront dans leurs mains l'avenir de la Grande Bretagne.

LE TERRORISME

Gwenaëlle SOUYRI, 1e ES1

New York, Londres, Madrid, Bruxelles, Paris. Cinq grands noms de capitales du monde, cinq villes importantes, et cinq villes touchées par des attentats survenus après des actes terroristes.

Mais avant de parler de ça, revenons d'abord à la signification même du mot. Le terrorisme est l'emploi de la peur à des fins, politiques, religieuses ou idéologiques. Plus clairement, on suscite la peur pour faire passer une opinion, un point de vue.

Ensuite, on retrouve des types de terrorisme :

- le terrorisme individuel,
- le terrorisme organisé,
- le terrorisme d'État,
- le terrorisme économique,
- ou encore le cyber terrorisme.

Le terrorisme a considérablement augmenté depuis 15 ans. Le nombre de victimes a été multiplié par neuf depuis les années 2000, et notamment après le 11 septembre 2001, selon le rapport publié en 2015 par l'*Institute for economics and peace*.

Le regard des médias européens, et notamment français, a changé sur le terrorisme puisqu'il y a eu une augmentation du nombre d'attentats sur notre territoire et dans les pays européens en général, selon les propos du Général Allard, directeur de recherche à l'Institut de relations internationales et stratégie. Il y a une prise de conscience, les médias et l'opinion publique sont désormais intéressés par cette problématique.

De plus, au niveau international, le terrorisme djihadiste prend de l'ampleur. En Europe, il y avait peu d'actes liés à ce terrorisme-là, il s'agissait plus d'attentats indépendantistes. Désormais, les attentats djihadistes touchent aussi le continent européen.

L'ÉQUIPE DE RÉDACTION : Annick DEPOUES, chef d'établissement, directrice de publication - Nicolas DUGAST, président de l'A.P.E.L - Anne JOUVENEL, documentaliste, coordinatrice de l'équipe de rédaction - Anne SIMONNET, professeur, correctrice - Laura CHOQUET, Maquettiste et rédactrice - Jérémie VIDAL, éditorialiste et rédacteur - Gaïa VIALETTE, rédactrice - Vincent SOISSONS, rédacteur - Marine, GUYON, rédactrice - Emmanuelle MARTY, rédactrice - Marie AJAS rédactrice - Gwenaëlle SOUYRI, rédactrice - Nathan BOIVIN, rédacteur - Léa BIANCHINI rédactrice - Clément ROBERT, rédacteur - Edie BRIDGES, rédactrice –Victor KOCHAN, rédacteur - Flavie STERN, rédactrice - Carla TEL, rédactrice - Lucile FABRE, rédactrice - Roméo JAKUBEC.

Encore quelques photos